

lorsqu'elles ne le sont pas. Elle est évidente aussi quand on spéculé pour des sommes supérieures à son avoir. On se met ainsi dans l'impossibilité de payer la différence en cas de perte. Entre ce procédé et celui qui consiste à émettre des chèques sans provision, il n'y a guère qu'une nuance : un peu plus de cynisme dans le second cas que dans le premier.

Mais le spéculateur qui s'abstient d'induire des tiers en erreur, se rend-il coupable d'injustice ? A première vue il semble bien que non, et qu'il ne fasse du tort qu'à lui-même. En effet les deux parties ont conscience de l'issue aléatoire de leur opération, et s'exposent volontairement au risque. Reprochons-leur d'être imprévoyants, gaspilleurs et même insensés, soit ; mais la légèreté et la cupidité ne sont pas synonymes d'injustice.

Cette façon d'envisager la question est superficielle, parce qu'elle isole arbitrairement le joueur du milieu et de la société où il opère.

La morale sociale a toujours enseigné, et le bon sens a toujours admis que l'intérêt général ou ce que les anciens théologiens appelaient d'un mot plus beau : le bien commun, dépasse et domine le point de vue particulier et l'intérêt personnel. Il n'en est du reste pas entièrement distinct, car le bien de l'ensemble de l'organisme a d'heureuses répercussions sur tous les membres. Nous nous résignons à l'amputation d'un membre dès que nous avons la certitude que cette opération est indispensable pour sauver l'organisme.

Cela étant, qui n'entrevoit immédiatement que le joueur inflige un dommage immérité et souvent grave à son entourage et à la société entière ?

A son entourage d'abord. La passion du jeu, qu'il s'agisse de jeux dans un Casino, de paris aux courses ou de spéculations boursières, débute comme les autres passions : c'est une sorte de passe-temps qu'on croit inoffensif ; on ne veut que se distraire un peu, et les mises sont petites. Mais peu à peu les heures données à cette prétendue distraction s'allongent et l'enjeu augmente. Le gain enhardit et la perte exaspère. Ajoutez-y l'entraînement d'un entourage généralement peu reluisant ; et bientôt ce qui devait arriver, arrive ! La passion qui était d'abord une étincelle, puis une flamme, devient un brasier qui ne s'éteint plus que faute d'aliment. Mais que de choses ont disparu dans le brasier : la fortune et parfois même l'avenir des siens, les scrupules de conscience, la réputation, et surtout le goût du travail régulier et calme. Les nerfs, longtemps secoués par des émotions trop violentes, ne s'accommodent plus d'une existence paisible et de distractions reposantes. Il faut gagner vite et beaucoup, puis chercher de la diversion dans des exercices violents et des plaisirs pimentés. Ce que devient dans tout cela la vie